

REPORTAGE

ROUEN

La Maison sublime, cœur de l'ancien quartier juif

C'est le plus ancien monument hébraïque de France. Cachée sous la cour du palais de justice, la Maison sublime, qui a vu passer certains des grands maîtres médiévaux du Talmud, témoigne de l'importance de la communauté juive dans l'essor de la ville.

TEXTE : FRANCK DANINOS

PHOTOS : SOPHIE ZÉNON POUR SCIENCES ET Avenir, OUVERTURE : BENOÎT DECOURT

Ancien siège du parlement de Normandie, le palais de justice de Rouen a été construit sur l'ancien quartier juif, à partir de 1499. C'est sous le sol de la cour d'honneur qu'a été mise au jour la Maison sublime.

E

n surface, rien ne trahit sa présence. Ni musée, ni panneaux, pas même une pancarte.

Sous la cour d'honneur du palais de justice de Rouen, à deux pas de la cathédrale et de la place du Vieux-Marché où Jeanne d'Arc fut brûlée vive en 1431, se cache pourtant le plus ancien monument juif conservé en France. L'édifice roman a été mis au jour par hasard, en août 1976, lors de travaux de rénovation, et rapidement identifié par les archéologues dépêchés sur place. Il faut dire que le palais de justice a été bâti sur l'emplacement de l'ancien quartier juif et que quelques vieux manuscrits gardaient la mémoire d'une communauté disparue. De plus, une quinzaine de graffiti en hébreu ont été retrouvés sur les murs, prénoms de quidams, comme Amram ou Josué, ou versets de la Bible. C'est en référence à l'un d'eux (« *Que cette Maison soit sublime pour l'éternité* », tiré du *Livre des Rois*) que le monument est maintenant connu sous le nom de Maison sublime. Archéologues et historiens datent sa construction des alentours de 1100.

De grands maîtres du Talmud y ont écrit, enseigné...

Près de l'entrée principale du palais de justice, une porte de service mène à un escalier en colimaçon. La descente est rapide – 2,5 mètres seulement – mais nous projette dans le temps. Car, en bas, on foule le sol de la ville telle qu'elle existait voici près de 1000 ans. Là, dans une cavité à peine éclairée, se dresse une bâtisse de dix mètres sur quinze. Sur ses murs de 4 mètres de haut pour 1,60 mètre d'épaisseur se détachent des colonnes ornées de petites sculptures. « *Ce bâtiment n'est, en réalité, que la salle basse d'une construction bien plus imposante* », explique Henry Decaëns, vice-président de l'association La Maison sublime de Rouen, qui œuvre pour une connaissance plus approfondie du judaïsme médiéval. Elle se dressait sans doute sur trois niveaux, situation exceptionnelle dans le paysage urbain de l'époque, composé surtout de petites maisons en bois. « *La Maison sublime témoigne ainsi de la richesse de l'ancienne communauté juive de Rouen, dont l'existence est attestée depuis le X^e siècle au moins et qui s'est développée en même temps que la ville* », précise l'historien.

« *Ce monument fait notre fierté*, se réjouit Chmouel Lubecki, l'un des rabbins de l'actuelle synagogue de



BRITISH LIBRARY, DOMANNE PUBLIC

La salle basse de la Maison sublime (à droite) était faiblement éclairée par quatre meurtrières, sans doute aussi des bougies. Sur une colonne (en bas), une sculpture représente un dragon et une vipère, évoquant peut-être le psaume 91 de la Bible : « *Tu marcheras sur le chacal et la vipère, tu fouleras le lionceau et le dragon* ». Ci-dessus : Juif allemand portant sur son vêtement un signe distinctif, enluminure d'un poème liturgique pour la Pâque, vers 1476.



Rouen, située à un kilomètre de là. *De grands maîtres dont les gloses sont étudiées dans les synagogues et les yeshivot (académies talmudiques) du monde entier ont vécu, écrit et enseigné ici, à Rouen... peut-être dans la Maison sublime!* » Parmi eux: Samuel Ben Meïr, dit « Rashbam ». Commentateur majeur de la Bible et du Talmud, le texte le plus étudié du judaïsme, il a séjourné à Paris, Londres, Caen et Saint-Lô, avant de s'installer à Rouen vers 1135 et de diriger pendant quinze ans une communauté que Norman Golb, de l'université de Chicago, évalue à 5 000 âmes... soit peut-être 15 % de la population rouennaise! Samuel Ben Meïr, qui gagnait



Le rabbin Chmouel Lubecki dans l'actuelle synagogue de Rouen, à quelques centaines de mètres de l'ancien quartier juif.

sa vie comme viticulteur et marchand de bétail, était le petit-fils et successeur de Rachi de Troyes, une des figures les plus influentes du judaïsme rabbinique, tout à la fois vigneron, légiste, poète et grand exégète, dont les écrits représentent, selon le linguiste Claude Hagège, « *un des plus précieux documents que l'on possède sur l'état réel du français tel qu'il était parlé dans la seconde moitié du XI^e siècle* ».

Voilà pourquoi, depuis qu'elle a resurgi, la Maison sublime attire de nombreux chercheurs... et quantité de curieux. « *Je reçois chaque mardi des dizaines de touristes, américains pour la plupart, venus sur les traces des grands commentateurs français du Talmud*, raconte Chmouel Lubecki. *Tous, bien sûr, veulent voir le fameux monument. Mais l'accès en est restreint...* » Pour pénétrer dans la cour du palais de justice, il faut montrer patte blanche, Vigipirate oblige. Et les visites ne sont autorisées que deux heures par semaine, pour dix-huit personnes seulement. Préservés pendant des siècles par leur enfouissement, les vestiges de la Maison sublime sont en effet menacés par les chocs thermiques et les infiltrations d'eau! « *Il y avait urgence, et pour sauver le site, une collecte de fonds, publics et privés, a été lancée à l'initiative de notre association* », se félicite Henry Decaëns. À ce jour, plus de 700 000 € ●●●

●●● ont été recueillis. Ils serviront à financer, à partir d'octobre, des travaux d'assainissement, une scénographie, mais aussi de nouvelles fouilles supervisées par le Service régional d'archéologie de Normandie.

Elles révéleront peut-être des indices sur la fonction de la Maison sublime... Car depuis quarante ans, plusieurs thèses s'affrontent. Était-ce une synagogue? Une académie? Le manoir d'un riche marchand? Un tribunal rabbinique? « *Il y a des arguments pour étayer chacune de ces hypothèses... En vérité, aucun ne permet de trancher* », estime Judith Olszowy-Schlanger, spécialiste de paléographie hébraïque à l'École pratique des hautes études. L'important n'est toutefois pas là, poursuit l'historienne: « *Ce qui compte, c'est que nous avons là un remarquable témoignage matériel, aussi rare qu'ancien, de la culture juive urbaine médiévale.* »

Les juifs sont souvent présentés comme des exclus, une minorité étrangère au sein d'une nation qu'on imagine homogène. Ils faisaient, en réalité, partie intégrante de cités médiévales comme Paris, Reims, Strasbourg, Orléans, Provins, Troyes, Orange, Avignon, Carpentras, Narbonne, Toulouse, Béziers ou Montpellier – « *des villes commerciales la plupart du temps* », précise l'historienne. Tout indique que les maisons et bâtiments juifs sont alors en tout point similaires à ceux des chrétiens. L'analyse des techniques de construction et des matériaux de la Maison sublime a d'ailleurs montré qu'elle a peut-être été bâtie par l'atelier qui a édifié l'église abbatiale Saint-Georges de Boscherville, à 12 kilomètres de là! Si les juifs prient en hébreu et mangent *casher*, ils vivent et parlent au quotidien comme les populations locales. Aucune enceinte n'enferme leurs quartiers, où résident aussi des chrétiens. Les ghettos n'apparaîtront qu'au début du XVI^e siècle.

Les juifs se regroupent surtout par commodité, pour se rendre à la synagogue ou au bain rituel (*miqvé*) et respecter plus facilement les lois du shabbat. Mais pas n'importe où: « *Ils s'installent toujours au cœur des villes, à proximité des lieux de pouvoir et des institutions censées les protéger*, explique Judith Olszowy-Schlanger. À

MUSULMANS : SURTOUT DANS LES VILLES DU SUD

La région de Narbonne comptait une importante population musulmane jusqu'à sa reconquête par Pépin le Bref en 759. Un établissement sarrasin s'est également maintenu dans les hauteurs de Saint-Tropez jusqu'au X^e siècle. Mais par la suite, la présence musulmane apparaît modeste dans le royaume. Elle se réduit à deux types de populations, et uniquement dans des villes méridionales comme Narbonne, Perpignan, Marseille ou Montpellier. « *Des esclaves, tout d'abord, captifs de guerre vendus sur les marchés pour un usage*

domestique », explique John Tolan, professeur à l'université de Nantes. Des marchands musulmans, ensuite, venus d'Espagne et du Maghreb, parfois d'Égypte. « *Ils vendent des épices, du papier et des denrées de toute sorte, mais aussi des produits pharmaceutiques, car le monde arabe possède alors des connaissances scientifiques et médicales bien plus poussées que l'Occident* », précise l'historien. Mais ces marchands ne séjournent que quelques jours ou semaines. Aucune trace archéologique de présence musulmane durable n'a pour l'heure été retrouvée.

Forte de 50 000 âmes, Rouen était au XIII^e siècle la deuxième ville de France. Elle a conservé de nombreux témoignages médiévaux. De gauche à droite : le parvis de l'église Saint-Maclou, la rue du Gros-Horloge, l'âtre Saint-Maclou, dont les sculptures en forme de squelettes rappellent l'ancienne fonction de charnier.

Rouen, ville ecclésiastique, c'est la cathédrale. » Leur établissement dépend du seigneur local auquel ils sont inféodés et qui leur accorde une charte (*lire pp. 70-74*) spécifiant leurs obligations, certains interdits (comme celui d'avoir une nourrice ou des serviteurs chrétiens), mais aussi leurs privilèges. En échange d'importantes sommes d'argent, les seigneurs les autorisent à posséder un four, des lieux de culte, un tribunal, un cimetière... et, surtout, à pratiquer le prêt à intérêt, interdit aux chrétiens. « *Par le biais du crédit et de leurs activités commerciales*, souligne l'historienne, *les juifs ont donc clairement participé à l'essor économique des villes aux XI^e et XII^e siècles.* »

Un astronome andalou à Rouen

Les interactions dépassent largement le domaine commercial. Les manuscrits juifs des XII^e et XIII^e siècles sont par exemple presque toujours enluminés par des peintres



Dans la salle des procureurs du palais de justice, Henry et Christiane Decaëns, qui œuvrent depuis dix ans pour la mise en valeur du site et son inscription au patrimoine mondial de l'Unesco.

chrétiens, signe d'une étroite collaboration entre scribes et artistes des deux confessions. On a aussi retrouvé, à Tours, une bible hébraïque du XIII^e siècle entièrement annotée par des hébraïsants chrétiens, qui correspondaient avec des savants juifs pour mieux comprendre la Bible chrétienne. Les écrits d'Abraham Ibn Ezra (1089-1167), rabbin, exégète et astronome andalou qui a voyagé en Italie, au Maghreb et en Provence avant de résider à Rouen dix années durant, illustrent bien, là encore, ces échanges culturels et intellectuels. Traduits en latin et étudiés dans la toute jeune Université de Paris, ils jouent un rôle essentiel dans la transmission de la culture islamique et judéo-arabe en Occident.

Mais en 1215, le vent tourne. Le quatrième Concile œcuménique du Latran, qui vise à renforcer les pouvoirs du Saint-Siège dans un contexte de progression de l'hérésie cathare et de luttes contre les souverains occidentaux, signe la fin d'une cohabitation relativement heureuse. Innocent III oblige les juifs à s'habiller différemment des chrétiens. L'injonction n'est pas appliquée par Philippe Auguste, mais son petit-fils, Louis IX, y souscrita une cinquantaine d'années plus tard. En 1236, le pape leur interdit de pratiquer l'usure; et en 1242, à Paris, on brûle, sur ordre du roi,

24 chariots emplis de livres du Talmud. Les massacres et destructions se multiplient contre le peuple dit « *déicide* » et « *infidèle* » lors de chaque mobilisation pour une nouvelle croisade. Ces mesures inquisitoires culminent en 1306 avec l'expulsion des juifs de France (entre 100 000 et 150 000 personnes, selon les estimations), ordonnée par Philippe le Bel pour des raisons tant religieuses qu'économiques – la confiscation des biens servant à payer les guerres contre l'Angleterre et la Flandre. C'est à la suite de cet événement que les bâtiments juifs de Rouen sont vendus ou détruits. Le quartier est arasé et remblayé (d'où l'enfouissement des vestiges de la Maison sublime) pour installer un marché aux légumes et aux volailles, puis le parlement de Normandie qui abrite, depuis la Révolution, le palais de justice de Rouen.

Quand il se sent un peu découragé, Chmouel Lubecki aime se rendre dans la rue aux Juifs, tout près de la Maison sublime, pour méditer. Et se prendre à rêver qu'« *un jour, il sera peut-être possible de prier et étudier à nouveau dans ce lieu que tant de maîtres, savants et grands voyageurs ont dû marquer de leur présence. La Maison sublime, confie-t-il en souriant, c'est un peu mon mur des Lamentations à moi.* » ■

✚ Jacques-Sylvain Klein, *La Maison sublime : l'école rabbinique et le royaume juif de Rouen*, Point de vues, 2006
Site web de l'association La Maison sublime de Rouen : lamaisonsublime.fr
Un colloque de 2011 sur le judaïsme médiéval en Normandie : <http://tinyurl.com/bwpyzgf>

